

Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

Maria A. Villalobos H.

**Compte rendu de l'exposition « Roberto Burle Marx, la
permanence de l'instable »**

**La Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, du 23 mars au 25
juillet 2011**

Report of the exhibition "Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable"

The Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris, from march 23 to July 25, 2011

L'exposition « Roberto Burle Marx. La permanence de l'instable » est une grande opportunité pour redécouvrir la contribution exceptionnelle d'un brésilien aujourd'hui reconnu comme paysagiste emblématique de la modernité¹. Cette rétrospective originalement conçue par Lucio Cavalcanti pour la commémoration du centenaire de Roberto Burle Marx (« *Roberto Burle Marx 100 anos, a permanência do instável* », montrée auparavant à Rio de Janeiro, São Paulo et Berlin) offre l'occasion d'apercevoir une dimension intime du travail du maître.

Dès que l'on rentre dans la salle, grâce au film *Eu, Roberto Burle Marx* de Tamara Leftel et Soraia Cals, on écoute la voix de Burle Marx. À ce moment-là, on commence à percevoir, ½uvre après ½uvre, la transformation et la mutation d'une recherche personnelle et d'un travail loin des formules et des préconceptions. Le visiteur peut d'abord connaître les ½uvres qui montrent les premiers dessins à l'encre de *phitecolobium* annonçant la personnalité du paysagiste qui parle au fond.

Les ½uvres sont organisées selon les catégories suivantes : genèse, échelle, places publiques, rapport au bâtiment, estomper l'architecture, résidences privées et travail plastique. Cette organisation de plans, de peintures et de dessins raconte la personnalité complexe de l'auteur, ses multiples champs d'activité, ses passions. En tant que paysagiste, il a longtemps travaillé sur la conception des jardins selon différentes échelles spatiales : il a réalisé au Brésil des petits jardins au Pernambouc (1935-1936), des grands parcs comme le parc d'Ibirapuera à São Paulo (1953), et son propre jardin au Sítio de Santo Antônio da Bica à Rio de Janeiro. Il a fait des dessins simples et des peintures telles que les grands *Mangue Azul* (1963) et *Mangue Vermelho* (1963), mais également de la cuisine, des décors de théâtre, de la tapisserie et des bijoux. Il chante l'opéra et la musique populaire avec la même passion, il déclame la poésie, il connaît très bien l'art de recevoir. On découvre ainsi, peu à peu, un homme à la recherche de l'inconnu. Comme nous le rappelle José Tabacow², Burle Marx a dit : « Quand, au cours d'une excursion, je me trouve face à une nouvelle plante, je suis ému par la découverte. L'important est de comprendre les causes de ce qui arrive. Faust a vendu son âme au diable parce qu'il voulait savoir, toujours et encore³. » Autrement dit, on pourrait inférer que cette sélection d'½uvres invite à comprendre comment le travail de Burle Marx, à travers le temps, devient un exemple pédagogique rare d'un créateur sans protocoles, porteur d'une curiosité infinie et d'une profonde sensibilité.

Parallèlement, l'exposition propose aussi un autre type de contact avec l'½uvre de Burle Marx. Le scénographe Pierre Audat et le graphiste Serge Barto ont essayé « d'instaurer dans la scénographie un cheminement unique entre les temps et les lieux, entre l'art et les jardins⁴ ». Il s'agit en effet d'une sorte d'armature centrale dynamique qui présente l'information visuelle des jardins (photographies des sites d'aujourd'hui, plans, etc.). Cette installation peut être comprise de multiples manières. Par exemple, on pourrait imaginer que l'apparente déconnexion, entre l'expérience des images sur les murs et des images sur l'armature, est une invitation à la réflexion elliptique (c'est-à-dire, une invitation à trouver les relations qui sont moins claires, moins directes, et moins chorégraphiques), entre ce qui

est fidèlement présenté et ce qu'on n'arrive pas à bien voir et comprendre. Par ailleurs, on pourrait aussi se demander si ce mécanisme scénographique de l'armature pose la question du besoin urgent de la diversification des systèmes de représentation, pour communiquer et évoquer l'essence d'une expérience paysagère à la fois personnelle et collective.

Finalement, on arrive au fond de la salle et la voix de Burle Marx, que l'on avait jusque-là juste écoutée, s'incarne dans une image, on rencontre le maître, on l'écoute, on le regarde. Il nous raconte son histoire, il nous parle des jardins où il a appris à aimer et à faire aimer, à connaître et à faire connaître la nature et la vie. Il partage avec nous la complexité d'une volonté d'affirmation et de défense du vivant, spécialement au Brésil, son pays. Il nous explique l'importance qu'il accorde, dans sa réflexion, à la collaboration entre une connaissance botanique solide, la lutte pour la préservation écologique, et le rôle primordial que l'esthétique exerce dans l'espace éthique de la civilité⁵. J'imagine que ce n'est pas un hasard, si on découvre dans la salle le témoignage de Gilles Clément (dans *Conversation avec Gilles Clément autour de Roberto Burle Marx*, juin 2010) sur l'œuvre de Burle Marx.

L'exposition « Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable » est une coproduction entre la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'Institut français d'architecture, et le Museu de Arte Moderna de São Paulo, en collaboration avec l'Escritório Burle Marx & Cia Ltda, le Paço Imperial de Rio de Janeiro, le Sítio Roberto Burle Marx, L'Instituto do Patrimônio Histórico e Artístico Nacional (IPHAN), et le Ministério da Cultura (MINC). Selon les mots de Burle Marx « le temps complète l'idée⁶ », et c'est le temps qui complétera et élargira, sans doute, les résultats de ce grand effort institutionnel qui nous a permis cette rencontre avec la puissance innovante et avant-gardiste de l'œuvre de Burle Marx.

Il nous semble utile de signaler la parution d'un nouvel ouvrage, *Roberto Burle Marx, la modernité du paysage*⁷, qui vient en complément de l'exposition et qui réaffirme la contribution pédagogique apportée par l'exposition. Cette dernière ainsi que le catalogue nous rappellent l'actualité du discours de Burle Marx et sont très importants, non seulement pour sensibiliser le grand public aux valeurs des jardins de Burle Marx, mais aussi pour orienter le regard sur les conditions actuelles des jardins. Nous précisons que beaucoup de jardins présentés et non présentés dans l'exposition, par exemple le Jardin botanique de Maracaibo et le Parque del Este au Venezuela, le Parque do Flamengo à Rio de Janeiro, les jardins de Brasilia et les six jardins de l'Unesco à Paris, souffrent de la négligence institutionnelle et, en même temps, de transformations naturelles. À cet égard, l'exposition et le catalogue sont aussi des invitations indirectes à aller plus loin et à réfléchir ensemble sur le futur des jardins de Burle Marx et des villes où se situent ces jardins, de manière que son œuvre nous fasse découvrir une réflexion paysagère qui défend l'équilibre des contrastes et des ambiguïtés physiques, expérimentales et écologiques à différentes échelles.

Notes

1. « Paysagiste brésilien emblématique de la modernité, Roberto Burle-Marx (1909-1994) a collaboré avec Lucio Costa et Oscar Niemeyer. De Rio à Brasilia en passant par São Paulo et Recife, il a traité différentes échelles urbaines ou privées et inventé le paysagisme tropical. Pionnier, il développe une œuvre qui se caractérise par un dialogue permanent entre pratiques picturales et paysagères auxquelles s'ajoutent une connaissance approfondie de la botanique et une véritable conscience écologique. Tout en donnant l'illusion de contrôler l'espace et la matière, ses jardins intègrent un concept de fluidité que les rend toujours actuels » Cavalcanti, L., « Roberto Burle Marx, planifier la nature », *AMC*, n° 206, mai 2011, p. 96
2. Tabacow, J., « La science de la perception » dans Cavalcanti, L., El-Dahdah, F. et Rambert, F., *Roberto Burle Marx, la modernité du paysage*, Paris, Cite de l'architecture et du patrimoine/Institut française d'architecture/Actar, 2011, p. 67.
3. R. Burle Marx, dans Calcs. S., *Uma fotobiografia*, Rio de Janeiro, 1995, noté par Tabacow, J., dans « La science de la perception », *ibid.*
4. Audat, P. et Barto, S., « Intention. Scénographie et graphique », dans le dossier de presse de l'exposition « Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable », Cite de l'architecture, Paris, mars 2011, p. 13.
5. « ... há, sem dúvida, a paisagem definida por uma necessidade estética, que não é luxo nem desperdício, mas necessidade absoluta para a vida humana, sem o que a própria civilização perderia sua razão ética. » En français : « Il y a, sans doute, un paysage défini par une nécessité esthétique qui n'est pas luxe ni déchets, mais une nécessité absolue pour la vie humaine, sans laquelle la civilisation elle-même perdrait sa raison éthique. » Burle-Marx, R., « Conceptos de composicion en paisajismo » dans Tabacow, J., *Roberto Burle Marx Arte & Paisagem*, São Paulo, Studio Nobel, 2004.
6. Cavalcanti, L., « Roberto Burle Marx, la permanence de l'instable » dans le dossier de presse, *op. cit.*, p. 6.
7. L'ouvrage *Roberto Burle Marx, la modernité du paysage* (*op.cit.*) est une adaptation française de l'ouvrage publié au Brésil en 2009, *Roberto Burle Marx 100 anos. Apêrmanencia do instável*, sous la direction de L. Cavalcanti, F. El-Dahdah, par la Fundação Roberto Marinho/Editorial Rocco Ltda, Rio de Janeiro. Il a été réalisé entre février et juin 2011 avec le soutien de l'ambassade du Brésil en France.

Maria A. Villalobos H.

Urbaniste.

Doctorante à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles.

Elle est titulaire d'une maîtrise en design d'urbanisation et d'habitation de l'université d'Harvard GSD, d'une maîtrise en design urbain de l'université Metropolitana de Caracas, et d'un diplôme d'architecture de l'université Rafael Urdaneta de Venezuela.

Courriel : mwillalo@post.harvard.edu

Bibliographie